

tifiée avec son rôle ; car, s'il a presque époumoné M^{me} Arga, je doute fort qu'il fatigue jamais beaucoup la Renommée.

Un baryton, se laissant appeler artiste de l'Opéra, M. Meillet, est venu de Paris *express*, comme dit l'affiche, *pour figurer dans cette solennité*. Ce jeune homme, dont l'essai a généralement été vu d'un bon œil, a effectivement montré de la chaleur, un débit très-convenable, et une justesse irréprochable d'intonation. Quelques phrases, contenues dans les limites du médium, et heureusement conduites à bien, ont suffi pour captiver les suffrages d'un public qui, il faut l'avouer, ne savait vraiment, ce soir-là, où placer sa bienveillance. Deux concerts n'ont fait ensuite que confirmer cette opinion favorable. Malheureusement, ces qualités, fruits de l'étude, sont plus que balancées par la disgrâce d'une voix dure, crue, sèche, dont le timbre — entièrement dissemblable à ses extrêmes, grave et aigu — donne à l'auditeur l'idée de deux instruments de mécanisme différent. Plus on analyse ce chant, plus on y regrette, à côté de l'excès d'art, l'absence de ce charme naturel qui nous rendait si précieux notre inimitable Flachet. — Somme toute, M. Meillet, que son organisation, selon nous, appelle et attache à l'opéra-comique, peut y espérer, à Lyon, de beaux succès. Il serait, du reste, injuste de vouloir formuler sur la portée de son talent un jugement définitif, sans l'avoir entendu dans des morceaux d'un caractère plus sérieux : mais ce n'est pas notre faute, s'il paraît avoir redouté cette fois d'aborder le véritable répertoire de grand opéra.

— Au cercle musical, la saison des symphonies et concerts, si brillante à ses débuts, si artistement conduite par G. Hainl, s'est piteusement éteinte avec le mois d'avril. Le programme de cette dernière soirée était des plus maigres ; car, de M^{lle} Pauline à M^{lle} Elisa, on n'a cessé, d'un bout à l'autre, de nous y Marchander la musique. Elles seules, à l'exception de l'éminent chanteur M. R., ont formé la partie vocale, se succédant et se multipliant sous toutes les formes et selon toutes les combinaisons imaginables. C'était un problème nouveau pour moi, et assez piquant à étudier, que celui de savoir si deux sœurs qui chantent faux, pourraient, malgré cela, en vertu de l'identité de constitution qui doit les faire fausser de la même manière, arriver à la consonnance. J'en ai eu la triste solution samedi dernier. Mes prémisses, je l'avoue humblement, étaient encore plus fausses que les larynx en question. M^{lle} Pauline Marchand, malgré son timbre strident, dit le plus souvent assez juste, et ne fait que d'accidentels écarts. Mais M^{lle} Elisa, dont les heureuses qualités ne demandaient cependant qu'à se développer, paraît en voie prochaine d'une décadence complète. La charité exige qu'on en prévienne cette jeune personne : — si elle s'obstine, ou si son professeur s'obstine à vouloir tirer de son gosier mignon des effets de contralto, je ne puis la menacer de l'impossible, et par conséquent, elle n'a pas à